

Juste Terre!

mensuel n° 218 | Spécial Carême | mars 2025



© C. Smits/La Boîte à Images

L'espérance qui nous unit : du Jubilé aux Andes péruviennes

En cette année 2025, la campagne de Carême et le Jubilé proclamé par le pape François à Rome nous invitent à cultiver l'espérance. À première vue distincts, ces deux moments s'entrelacent en une même dynamique d'espoir et de renouveau.

Le Jubilé 2025, placé sous le signe des « pèlerins d'espérance », nous rappelle cette vertu théologique fondamentale qui pousse l'humanité à avancer malgré les obstacles et les différentes crises. Cette année sainte nous invite à un pèlerinage intérieur, à ouvrir nos cœurs à la réconciliation et à la transformation sociale. L'espérance dont parle le pape François n'est pas un optimisme naïf, mais une force active qui nous pousse à l'action.

Cette même force, nous la retrouvons dans les vallées andines du Pérou et dans les bidonvilles de la capitale où les communautés soutenues par Entraide et Fraternité incarnent quotidiennement cette espérance. Face

aux défis du changement climatique et des inégalités sociales, aux crises sanitaires, sociales, économiques, politiques, ces communautés ne baissent pas les bras. Elles développent des alternatives agricoles durables, préservent l'avenir des enfants et renforcent leurs liens communautaires.

L'espérance qui anime ces paysans et paysannes du Pérou fait écho à celle du Jubilé : elle est concrète, enracinée dans l'action et tournée vers l'avenir. Elle ne se contente pas d'attendre des jours meilleurs, elle les construit.

Quand une famille paysanne plante des légumes pour alimenter une cantine populaire, quand une communauté s'organise pour défendre ses droits, quand elle permet à un enfant de retrouver le chemin de l'école plutôt que celui du travail, c'est l'espérance qui se fait chair.

Le Jubilé nous rappelle que l'espérance est universelle : elle transcende les frontières, unit les peuples et les cultures. Des rues de Rome aux hauteurs des Andes, en passant par notre plat pays, elle trace un chemin de solidarité et de fraternité. Elle nous invite à voir dans chaque geste de partage, dans chaque action pour la justice, les signes d'un monde nouveau qui émerge.

En cette année 2025, laissons ces deux mouvements d'espérance nous interpeller et nous mettre en marche. Car l'espérance n'est pas une vertu solitaire : elle grandit quand elle est partagée, elle se fortifie quand elle unit les cœurs et les volontés à travers les continents.

Édito

© Valérie Martin
directrice de la communication





Au Pérou, semons la solidarité, cultivons l'espérance

⊕ Valérie Martin

Ce Carême nous invite à porter notre attention tout particulièrement sur le Pérou où la crise économique et sociale frappe durement la population. La flambée des prix des denrées alimentaires de base, combinée à une urbanisation croissante et aux impacts du changement climatique, affecte particulièrement les plus vulnérables. **Au Pérou, plus d'un habitant ou une habitante sur cinq est en situation d'insécurité alimentaire sévère.**

Dans un tel contexte de précarité, une implication des communautés dans leur ensemble est nécessaire. Pauvres parmi les pauvres, les femmes et les enfants de ces communautés s'organisent pour ne pas laisser les plus fragiles sur le bord du chemin.

Au Pérou, l'insécurité alimentaire touche les zones urbaines

Face à ces défis, les jeunes péruviens et péruviennes se mobilisent à travers

l'agroécologie urbaine. Formés par nos associations partenaires sur place (IBC, MOCICC, Kallpa), des responsables de l'agroécologie accompagnent particulièrement les personnes vulnérables - femmes, enfants et personnes âgées. À leur tour, ils, elles sont alors à la tête de cantines populaires, de restaurants sociaux, de potagers d'école... Ils, elles sensibilisent leurs communautés et participent aux processus décisionnels locaux et plaident pour des politiques favorables à l'agroécologie. Cette approche communautaire transforme le système alimentaire tout en renforçant le tissu social.

Les enfants vulnérables de Cajamarca retrouvent espoir au Chibolito

À Cajamarca, province au taux élevé de pauvreté, de nombreux

enfants âgés de 6 à 18 ans grandissent dans la rue, confrontés quotidiennement à la violence, l'exploitation et la malnutrition. Face à cette réalité, le centre Chibolito offre un cadre protecteur à ces enfants vulnérables. Au centre, ils trouvent des programmes de formation théorique et professionnelle, des ateliers de menuiserie et de cuisine, des activités ludiques et sportives, un accompagnement personnalisé.

En cette période bousculée par les guerres et les crises, le chemin de conversion du Carême s'offre à toutes les personnes qui le veulent comme un temps pour se mettre encore plus singulièrement à l'écoute de l'Esprit de Dieu - esprit de vie et de justice - et pour s'ouvrir avec le regard de la foi aux plus vulnérables de la grande famille humaine. 2025 est une année jubilaire, année particulière qui invite à se mobiliser pour la justice sociale et la solidarité.





Le Pérou : un pays aux multiples crises et fractures sociales

⊕ Valérie Martin

Le Pérou, nation sud-américaine riche de sa diversité, a été secoué par de multiples crises : politique, sanitaire, économique, et sociale. Il fait face aujourd'hui à des défis majeurs qui mettent en lumière ses profondes disparités sociales.

Entre 1980 et les années 2000, la population péruvienne s'est retrouvée « coincée » entre **les guérillas** du Sentier lumineux (maoïste) d'une part et le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (guévariste) d'autre part, et **la répression du régime autoritaire d'Alberto Fujimori**. Ce conflit armé ayant causé près de 70.000 victimes et disparitions, principalement des paysans et paysannes andins locuteurs du Quechua, a profondément marqué les esprits sur plusieurs générations, surtout dans le centre et dans le sud des Andes (Ayacucho).

La crise sanitaire de 2020 a également affecté très durement le Pérou, deuxième pays d'Amérique latine le plus touché par la Covid-19 malgré un confinement strict.

Depuis un coup d'État avorté le 7 décembre 2022, le pays est secoué par une grave crise politique. Sous la présidence de Dina Boluarte, arrivée au pouvoir fin 2022 après la destitution de son prédécesseur, Pedro Castillo, le pays traverse une période de turbulences particulièrement révélatrice de ses divisions internes. Les manifestations sont sévèrement réprimées, des

élections générales ont été réclamées par le peuple ainsi que la dissolution du parlement. En vain.

Plus d'un Péruvien ou d'une Péruvienne sur trois vit encore sous le seuil de pauvreté malgré des progrès notables dans la réduction de la pauvreté ces deux dernières décennies. Les tensions sociales demeurent vives, notamment dans les régions andines. Les populations rurales, majoritairement d'origine indigène, dénoncent leur marginalisation et l'indifférence d'une classe politique qu'elles jugent trop proche des intérêts économiques nationaux ou étrangers. Le paradoxe alimentaire du pays est particulièrement frappant : bien que le Pérou soit un important producteur et exportateur agricole, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation (FAO) rapporte qu'environ **la moitié de ses 33 millions d'habitants et habitantes souffre d'insécurité alimentaire modérée et 6,8 millions sont en insécurité alimentaire sévère.** Cette situation touche même les petits agriculteurs et agricultrices, confrontés à une double difficulté : des revenus insuffisants et les impacts



Les populations rurales dénoncent leur marginalisation.

croissants du changement climatique. Leur situation est aggravée par l'industrie minière - le pays étant un producteur majeur de cuivre, d'argent et d'or - qui dégrade les terres agricoles. Cet extractivisme affecte les droits des communautés vivant sur ces terres.

La composition ethnique du pays, qui compte 55 peuples distincts, contraste fortement avec la répartition du pouvoir. « L'élite blanche » qui domine les sphères économiques, culturelles et politiques perpétue des pratiques discriminatoires envers les peuples autochtones, maintenant un système de racisme structurel.

Cette configuration sociale complexe révèle l'urgence d'une refonte du modèle de développement péruvien, capable d'intégrer l'ensemble de sa population et de réduire les inégalités qui fragilisent le tissu social du pays.



Les semences de la solidarité

Le Mouvement citoyen pour le changement climatique (Mocicc) se mobilise pour accompagner le développement d'une agriculture urbaine dans la capitale péruvienne, notamment dans des quartiers périphériques, et pour promouvoir le développement du mouvement agroécologique à Lima.



Victoria est à la tête d'une cantine populaire.



Marcia supervise le programme d'agroécologie du Mocicc.

Le Mocicc est une plateforme de la société civile réunissant des organisations sociales, des ONG, des réseaux, des institutions religieuses, des collectifs jeunes et citoyens... tous orientés « à générer des actions ainsi qu'un courant d'opinion pluriel pour défendre la vie et la durabilité de la Terre menacées par le changement climatique ». Que ce soit au niveau de l'interpellation politique à travers une série de positions et propositions au gouvernement sur le changement climatique, mais également à un niveau plus concret pour passer de l'aspect « visibilisation » des

problématiques vers la construction d'alternatives.

Aujourd'hui, environ 12% de la population de Lima vit en situation de pauvreté, jusqu'à 25% dans les zones périphériques pauvres. Ces populations consacrent jusqu'à 80% de leurs revenus à l'achat d'aliments. Elles sont touchées par l'insécurité alimentaire et la malnutrition.

Ici, l'impact du Covid a été énorme ! Les gens ont fait face à un confinement très strict durant près de deux ans. Dans ces quartiers, cela voulait dire être enfermés sans électricité, sans internet, sans eau, sans

contact, sans nourriture. « Une conséquence positive du Covid, explique Marcia Pashco qui supervise le programme d'agroécologie du Mocicc à San Juan de Lorigancho, c'est qu'il a précipité la réflexion sur l'autonomie alimentaire. Les cantines populaires se sont développées pour faire face à l'absence de revenus et à la pauvreté grandissante. Elles se sont maintenues après la pandémie et, pour les alimenter, des potagers collectifs ont été créés. Les femmes sont à la tête de ces cantines qui permettent de nourrir d'autres mamans célibataires, des personnes âgées du quartier. Cela renforce leur autonomie et leur permet aussi de gagner un petit revenu. »

Le développement de cette agriculture urbaine permet d'améliorer l'accès à des aliments nutritifs, sains et suffisants. Mais pas seulement. *Ce sont surtout des projets qui permettent de recréer des poches d'autonomie alimentaire, des écosystèmes, de lutter contre la sécheresse. Le projet est une chose, la façon de le mener en est une autre. Ce n'est pas juste participatif : ce sont les gens eux-mêmes qui se bougent, qui se forment, qui se forment une estime de soi et qui se mettent debout. Cette dimension sociale est importante, d'autant qu'elle est doublée d'une dimension collective. On ne fait pas de l'agroécologie tout seul ou toute seule, on travaille avec d'autres.*

« Le ver de terre heureux de lutter contre le changement climatique »

Le programme APTES (l'agroécologie, pilier d'une transition écologique et sociale) lancé au Pérou par Entraide et Fraternité soutient le Mouvement citoyen face au changement climatique (MOCICC) qui chapeaute de nombreuses initiatives d'agroécologie urbaine. Zoom sur un de ces projets qui mérite le détour.

Plus de 1,3 million de personnes vivent dans ce gigantesque faubourg de Lima qu'est San Juan de Lurigancho, le district le plus peuplé du pays. Ce décor de collines de caillasse désertique abrite toujours plus d'habitants et habitantes, la ville se développe en hauteur sur d'étouffants contreforts caillouteux et poussiéreux. Les dernières personnes arrivantes, les plus pauvres, habitent là où il n'y a plus de routes ni d'escaliers, d'électricité, d'eau, de services de santé, de moyens de communication. Où il n'y a pas un centimètre carré de verdure, pas le moindre espace pour un parc ou un terrain de foot. Pas non plus le moindre ramassage de déchets, problème endémique dans les pays du Sud.

C'est la raison pour laquelle des citoyens et citoyennes bénévoles ont lancé, avec l'aide de la paroisse, - et ce, malgré un terrain hostile et une parcelle restreinte - un projet d'agriculture urbaine, tout spécialement de vermiculture. Aujourd'hui, *La Lombriz feliz* porte bien son nom (« le ver de terre heureux ») et son expérience fait école et autorité. Au départ, en 1991, l'idée de ce petit espace de recyclage est née de la volonté de lutter contre des

monceaux d'immondices devenus tellement hauts qu'ils surplombaient les habitations et propageaient le choléra. « *Les déchets que tu jettes dans la rue ne parlent pas mais ils disent beaucoup de toi* » prévient le panneau à l'entrée de La Lombriz feliz. Là où les habitants et habitantes du quartier descendant des collines peuvent déposer leurs déchets à des fins de recyclage circulaire.

Ici, 80% des déchets sont recyclés et traités et chaque jour 300kg de déchets sont déposés au centre. Les membres de l'association produisent et vendent des plantes grasses, des légumes, des plantes médicinales et trois types de compost comme engrais : de

l'humus riche, de l'engrais solide et de l'engrais liquide issus du compostage et du lombricompostage pour lequel ils, elles élèvent évidemment des vers de terre. Ils, elles vendent aussi les objets qu'ils, elles fabriquent avec ce qui est mis dans les sacs PMC (bouteilles, canettes...).

En trois décennies, La Lombriz feliz a acquis une expertise impressionnante qu'elle développe au moyen d'un mini centre de recherches : ici, ce sont des tests qui sont faits pour voir comment les pelures d'ail peuvent donner du compost (les femmes du quartier « gagnent » leur vie en pelant de l'ail pour 25 centimes le kilo), là c'est un potager expérimental, ailleurs encore, c'est un système de récupération des eaux usées pour arroser les jardins. Et, évidemment, des formations pour faire essaimer les idées d'agroécologie dans les quartiers voisins.



À Lima, La Lombriz feliz est devenue experte en récupération des déchets et en production d'engrais.





L'Institut Bartolomé de La Casas : un engagement pour la justice sociale

Depuis sa fondation en 1974, l'Institut Bartolomé de Las Casas (IBC) s'impose comme un acteur incontournable du développement social au Pérou. Cette institution, profondément ancrée dans la doctrine sociale de l'Église, poursuit une mission ambitieuse : promouvoir un développement intégral du pays en combinant dimension éthique et spirituelle.

La force de l'IBC réside dans son approche holistique qui entrelace habilement recherche, formation et communication. Au fil des années, l'institut a su développer une expertise reconnue dans l'accompagnement des transformations sociales.

L'École des leaders pour le développement Hugo Echegaray (EHE) constitue le programme phare de l'institut. Chaque année, plus d'une soixantaine de responsables associatifs y reçoivent une formation approfondie. Le programme, qui allie développement humain, spiritualité et éducation populaire, forge des leaders capables de porter le changement au sein de leurs communautés.

Conscient des mutations constantes de la société péruvienne, l'IBC fait preuve d'une remarquable capacité d'adaptation. Les contenus de formation évoluent régulièrement pour répondre aux enjeux tant nationaux que locaux. Cette flexibilité s'accompagne d'un engagement résolu en faveur de la diversité.

L'Institut accorde une attention toute particulière à l'inclusion des femmes, à l'engagement des jeunes et à la participation des communautés autochtones.

Par cette approche à la fois enracinée dans des valeurs fortes

et ouverte aux évolutions de la société, l'IBC poursuit son œuvre de transformation sociale. Après près de cinquante ans d'existence, l'Institut continue de former des leaders hommes et femmes engagés, contribuant ainsi à façonner l'avenir du Pérou.

La théologie de la libération

Au cœur des années 1970, dans un Pérou marqué par la pauvreté et les inégalités sociales, le théologien Gustavo Gutiérrez pose les fondements d'une nouvelle approche théologique qui allait profondément marquer l'Amérique latine. Sa « Théologie de la libération », formalisée dans son ouvrage majeur de 1971, propose une lecture révolutionnaire des Évangiles à partir de la perspective des personnes pauvres et opprimées.

Pour Gutiérrez, la théologie ne peut se contenter d'être une réflexion abstraite sur Dieu. Elle doit partir de l'expérience concrète des personnes les plus démunies, de ce qu'il nomme « le cri des pauvres ». Cette approche novatrice bouleverse la théologie traditionnelle en affirmant que la libération spirituelle est indissociable de la libération sociale et économique.

« **La pauvreté n'est pas une fatalité** », affirme Gutiérrez. « **Elle est une construction sociale contre laquelle nous devons lutter au nom même de l'Évangile.** » Cette vision engagée de la foi chrétienne s'inspire directement de l'expérience pastorale du théologien dans les quartiers populaires de Lima. La pensée de Gutiérrez s'articule autour d'un concept central : **l'option préférentielle pour les pauvres** qui implique un engagement concret des chrétiens dans la lutte contre l'injustice sociale.

Malgré les controverses et les résistances qu'elle a pu susciter, notamment au Vatican dans les années 1980, la théologie de la libération selon Gutiérrez continue d'interpeller. À l'heure où les inégalités persistent dans le monde, sa lecture des Évangiles à partir des périphéries sociales trouve un écho renouvelé, notamment dans le magistère du pape François.

À l'école Abraham Valdelomar, les élèves ont créé des potagers dans des pneus de récupération.



À Ayacucho, l'agroécologie urbaine dès l'école

Ayacucho est une ville moyenne (300.000 habitants et habitantes) entre la capitale, Lima, et celle de l'ancien Empire Inca, Cuzco. C'est aussi une des villes qui a le plus souffert de la guerre civile du Sentier lumineux, lequel a fait 70.000 décès et bien plus encore de disparus et disparues. C'est dans l'université de cette cité qu'a été fondé le mouvement de guérilla communiste. Le nombre d'enfants orphelins est énorme et la santé mentale des jeunes, déjà ébranlée par ces années de conflit (1980-2000) et ses suites, a été particulièrement mise à mal par un confinement complet pour cause de Covid, provoquant décrochage social et scolaire.

C'est dans ce décor que l'Institut Bartolomé de Las Casas (expert en promotion de la paix et assumant l'héritage du « père » de la théologie de la libération, Gustavo Gutiérrez) soutient le projet du Centre Loyola. À l'école Abraham Valdelomar, le Centre Loyola a mis en place un plan pour faire face à ce qui est une priorité environnementale encore plus importante que chez nous : la réduction des déchets. Cela passe par la sensibilisation des élèves et la récupération de certains déchets. Les élèves entretiennent une petite terre où les pneus de récupération font office de bacs à plantes et à compost et où les bouteilles en plastique servent à faire pousser des plantes et à en récupérer l'eau. Ici, ce sont de jeunes promoteurs et promotrices en agroécologie qui ont encadré les enfants de l'école dans la création de leurs potagers et dans leurs expériences de compostage.

L'agroécologie peut jouer un rôle crucial au service d'enjeux sociaux importants

122 personnes ont pu être formées aux pratiques agroécologiques. Ces formations sont données par l'IBC et le Centre Loyola dans une perspective d'écologie intégrale dans la lignée de l'encyclique *Laudato si'* du pape François, ce qui leur a permis de faire le lien avec le travail sur la paix, la violence dans cette région particulièrement éprouvée par le conflit armé. Cela fait des années qu'ils travaillent avec les publics les plus vulnérables et les moins pris en compte majoritairement d'origine indigène, sur la dimension collective, le quartier, l'école. Chemin faisant, cette dimension environnementale a coulé de source.



Le Chibolito : redonner aux enfants des rues de Cajamarca le droit de rêver leur avenir

À Cajamarca (dans le nord du Pérou), l'association Chibolito participe au développement éducatif et social d'enfants et d'adolescents, adolescentes dans des situations de grande précarité (violence, rupture familiale, délinquance, exploitation, malnutrition...). Chibolito construit pour et avec les enfants des programmes éducatifs qui valorisent leurs compétences. Objectif ? Leur redonner confiance et leur permettre de construire leur propre avenir.

La mission de Chibolito - qui est soutenue depuis plus de 20 ans par Entraide et Fraternité - est de taille : intégrer ces enfants et adolescents, adolescentes de 6 à 18 ans dans des programmes de formations théoriques ou professionnelles, des programmes de prévention, de sécurité et de bien-être, afin d'améliorer leurs connaissances, leurs capacités, leurs compétences tout en mettant en exergue leurs potentiels et leurs talents. En 2023, Chibolito a accompagné 32 filles et 33 garçons issus de 43 familles.

L'association redonne ainsi confiance à des enfants ayant vécu dans des situations d'extrême vulnérabilité et leur offre une éducation gratuite et une formation adaptée à chacun et chacune. Ateliers de menuiserie, cours de cuisine ou encore école inclusive pour les plus petits : Chibolito offre aux enfants et aux jeunes les outils nécessaires pour se former et construire leur avenir. Un avenir loin de la violence de leur foyer

ou loin des violences de la rue. Car le plus souvent, les enfants et adolescents, adolescentes accompagnés par Chibolito sont soit en rupture familiale soit orphelins.

Un impact incroyable : 350 enfants et jeunes des rues accompagnés

En analysant les besoins et les carences des enfants, Chibolito peut développer des activités qui permettent d'établir une relation de confiance et travailler en amont d'une formation scolaire ou professionnelle.

Face à des enfants qui sont en situation de rupture familiale et de décrochage, qui doivent travailler dans la rue pour subsister aux besoins de leur famille, Chibolito programme des activités ludiques et sportives, des espaces de jeux qui cherchent de prime abord à redessiner le quotidien que chaque enfant mérite de vivre. Chibolito propose aux enfants un mode de vie équilibré qui renforce tant leur éducation que

« J'ai connu Chibolito parce que la juge a décidé d'envoyer Karen ici. Avec son petit ami de 17 ans, elle a volé des choses. Il a frappé ma fille. Il est en prison pour un an. Ici, on la traite avec beaucoup d'attention. Aujourd'hui, elle me dit qu'étudier est important et qu'elle veut aller jouer avec les enfants de Chibolito. Mon mari buvait et la frappait aussi. Moi je ne sais ni écrire ni lire. Je suis femme de ménage. Je supplie Chibolito d'aller parler avec mon mari pour lui apprendre comment traiter ses enfants. Il la frappait sur la tête, j'ai peur de mon mari, de son comportement avec mes enfants. Je demande à Chibolito de bien prendre soin de ma fille. »

Adelina Sanchez, 50 ans, maman de Karen, adolescente



Une formation pour se construire un avenir.



Chibolito travaille avec les familles sans jugement sur leurs pratiques violentes.

« Quand j'avais huit ans, un ami plus vieux m'a amené au Chibolito. Je chantais dans un restaurant pour de l'argent. Je n'allais pas à l'école. Je volais beaucoup. Un jour, un ami à moi s'est fait égorger dans la rue. Juan-Carlos, le directeur, m'a convaincu de l'importance des études. À 13 ans, j'ai décidé de reprendre des études. Cela fait deux ans que je suis à l'école inclusive. J'ai adoré les activités du Chibolito : les ateliers de menuiserie, de cuisine, de danse.

Orlando, 16 ans



© C. Smets/La Boîte à Images

leur développement personnel. « Le jeu est le mécanisme naturel d'apprentissage des humains, avant l'école. À Chibolito, le jeu est un espace où l'enfant exerce sa capacité de décider et où il développe son autonomie », raconte Juan-Carlos, directeur de l'association.

« Sans cris ni coups »

Tel est le nom d'un atelier centré sur la parentalité positive proposé aux mamans, papas et accompagnants des enfants. Les parents y apprennent à dialoguer avec leurs enfants sans user de coups, de cris et autres traitements humiliants, lors de groupes de paroles ainsi que d'ateliers artistiques. Les parents sont stressés et les mamans comme les papas admettent que les coups « partent un peu vite » sous l'effet de l'anxiété et du manque de tout. Ils échangent sur leurs difficultés et sur les moyens de les combattre. Ces ateliers connaissent un beau succès auprès des mamans.

Des médiations sont organisées entre les enfants et leurs parents, sans jugement sur les pratiques violentes des familles. Car la pauvreté des enfants est

avant tout celle imposée à leurs familles par un système socioéconomique néolibéral.

Entraide et Fraternité soutient Chibolito depuis sa création en 1999. Entre 2017 et 2024, c'est près de 350 enfants et jeunes qui ont été sortis de la spirale néfaste de la violence, du décrochage scolaire et parfois de la rue et qui ont été accompagnés par Chibolito pour prendre en main leur destin et s'offrir un meilleur avenir. Un avenir tout court.

Quelle est l'approche de Chibolito ?

Ce projet vise à créer des liens forts avec les enfants de la rue parmi les plus marginalisés. C'est pourquoi le travail des volontaires de l'association commence par des rondes de nuit dans les rues de la ville pour aller à la rencontre de ces enfants. Au détour d'une conversation, d'un lien qui se crée, celles et ceux qui le désirent peuvent passer quelque temps dans le centre d'hébergement. On leur y propose des activités ludiques, culturelles, éducatives... Certaines de ces activités (notamment artisanales) leur permettent de gagner un peu d'argent. Cet aspect est important car ces enfants désirent le plus souvent continuer à travailler car ils n'ont pas d'autres sources de revenus. Ils souhaitent malgré tout continuer à aider leur famille. Chibolito, c'est une structure d'accueil moins formelle que certaines institutions : l'enfant, sa reconstruction et son épanouissement y sont vraiment mis au centre des préoccupations.



Kallpa : la force de la communauté

L'association Kallpa, partenaire d'Entraide et Fraternité, a fait de l'amélioration du bien-être des enfants sa priorité. En Quechua, la principale langue indienne du Pérou, Kallpa signifie la force. Et de la force pour affronter la vie, les enfants de la banlieue pauvre et violente de Lima en ont bien besoin. Ils sont particulièrement exposés à tous les dangers de la vie dans ces bidonvilles surpeuplés : exploitation, violences, accidents, malnutrition, maladies...



Avec Kallpa, les enfants améliorent les conditions de vie de leur communauté.

Les éducateurs de Kallpa ont décidé de leur donner la parole. Plutôt que de venir plaquer des « programmes de développement préfabriqués », ils veulent tout d'abord écouter ce que les enfants ont à leur dire. « Et toi quelle est ta maison idéale, que rêves-tu pour ton quartier ? » Tous les dessins des enfants représentaient des arbres, de la verdure, des fleurs, de la pelouse et de grands espaces. Kallpa a alors mis l'environnement au cœur de son action. Concrètement, elle effectue un travail de sensibilisation et de conscientisation des communautés dans deux quartiers de San Juan de Lurigancho sur des sujets

comme les eaux usées, le ramassage et le recyclage des déchets, les petits potagers urbains. La « recette magique »

de l'association péruvienne, c'est de mettre toute la communauté dans le coup. En effet, dans une société où les familles sont soumises à la dure loi de la survie, c'est au niveau collectif que se trouve le potentiel pour défier le sort réservé aux enfants pauvres, pour améliorer leur résilience et favoriser leur développement. 60 familles sont mobilisées à travers ce programme et 24 enfants sont devenus des leaders environnementaux.

Arrivés au sommet de la colline où se situe « la communauté du 25 décembre », les enfants ramassent des déchets et chantent « Nous sommes les ambassadeurs de la planète » devant un bâtiment communautaire financé par Entraide et Fraternité. Avec Kallpa, les enfants contribuent donc aussi à améliorer les conditions de vie de leur communauté.



Le recyclage des déchets est une priorité.



Faire pousser des plantes dans un milieu si hostile, cela relève du miracle ! Ici, le moindre espace est récupéré, les enfants et leurs familles plantent des arbres fruitiers dans des tambours de machine à laver, des betteraves et du persil dans des seaux, des pneus, devant les petites baraques, sur les toits de leurs maisons, dans les escaliers des collines asséchées et pentues. Ils sont allés en formation à La Lombriz Felz pour apprendre les techniques de compostage.

Ce que crée ce projet pour les enfants et les familles, au-delà de la petite production alimentaire de fruits, légumes et condiments, c'est de la fierté. Il a permis de stimuler les capacités des enfants, d'améliorer leur santé, leur nutrition, leur santé mentale. Il a également mis en place les conditions nécessaires pour une meilleure qualité de vie et des opportunités nouvelles pour les enfants des bidonvilles de Lima et leurs familles.



Entretien

« L'espérance ouvre une porte, même dans les impasses les plus sombres »

⊕ *Propos recueillis par Najwa Hakiri*

L'abbé Xavier Nys est doyen d'Ath. Il a accompagné un voyage d'immersion au Pérou, en juin 2024. Avec Olga Stenina, assistante paroissiale à Arlon, et Mathieu Huvelle, photographe, il est parti à la rencontre des associations partenaires d'Entraide et Fraternité. Il en revient bouleversé par la pugnacité des femmes et des enfants des bidonvilles péruviens qui créent des solutions durables à travers les crises qu'ils traversent.

Dans quel cadre avez-vous rejoint l'équipe d'Entraide et Fraternité au Pérou ?

Je suis prêtre et je connais Entraide et Fraternité depuis plusieurs années. Sensible aux

questions de pauvreté et aux campagnes de Carême, j'avais déjà eu l'occasion de suivre leurs actions. Lorsqu'on m'a proposé de participer à ce voyage au Pérou, j'ai d'abord hésité : partir si loin, découvrir



Xavier Nys



Entretien

un pays inconnu, être confronté à des réalités difficiles... Mais aujourd'hui, je suis heureux d'être sorti de ma zone de confort !

Quel a été votre rôle sur place ?

Avant tout, être témoin. Rencontrer, écouter, voir. Nous avons beaucoup échangé avec les partenaires d'Entraide et Fraternité et les communautés locales. Dès notre arrivée à Lima, nous avons rencontré La Lombriz Feliz, une association qui transforme les déchets en compost grâce à des vers de terre. Leur approche m'a inspiré : à partir d'une situation de crise, ils créent des solutions durables.

Dans la ville de Cajamarca, située au nord-ouest du Pérou, nous avons rencontré l'association Chibolito qui accompagne les enfants et les jeunes vivant dans l'extrême pauvreté. Là, nous avons partagé des moments forts avec des mamans qui s'entraident sur l'éducation de leurs enfants. Elles ne se jugent pas, elles échangent leurs expériences et avancent ensemble.

Ce qui m'a marqué, c'est la patience et la persévérance nécessaires à ces projets. Ce que nous avons vu est le fruit de vingt ans de travail.

Que retenez-vous de cette expérience ?

L'accueil. Dès notre arrivée, nous avons été reçus avec chaleur et reconnaissance. Pourtant, ce sont eux qui font tout le travail ! Entraide et Fraternité apporte un soutien

financier, mais sur le terrain, ce sont les communautés qui portent le changement.

Ce qui m'a frappé, c'est leur capacité à lutter avec fierté. Là-bas, la vie est un combat : contre la pauvreté, la corruption, l'absence d'aide gouvernementale, la violence, les narcotrafiquants... Pourtant, ils ont choisi de se battre pour vivre, pas pour détruire.

L'image qui me revient est celle des quatre bougies. La première représente l'amour, mais elle s'éteint à cause des conflits. La deuxième est la foi, qui s'éteint à cause du matérialisme. La troisième est la paix, soufflée par les guerres. La quatrième, c'est l'espérance, et elle refuse de s'éteindre. Grâce à elle, toutes les autres peuvent être rallumées. L'espérance ouvre une porte, même dans les impasses les plus sombres.

Quel lien faites-vous entre cette expérience et le thème du Jubilé, l'espérance ?

L'Église en Belgique semble découragée. On entend souvent : « Il n'y a plus de chrétiens, plus de messes, les églises se vident... » Mais le projet du pape, c'est justement d'ouvrir une porte, de rappeler que l'espérance nous pousse à avancer. La vraie question est : que pouvons-nous faire, chacun, chacune, à partir de là où nous sommes ? C'est en écoutant les plus fragiles, en reconnaissant leur force, que nous trouvons un chemin d'espérance.

Retrouvez les interviews de Mathieu Huvelle et d'Olga Stenina en ligne sur www.entraide.be



ENTRAIDE &
FRATERNITÉ
ACTION
VIVRE ENSEMBLE

Juste Terre! mensuel

de l'ASBL Entraide et Fraternité et de l'ASBL Action Vivre Ensemble (ne paraît pas en juillet et en août)

Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80
info@entraide.be
info@vivre-ensemble.be
www.entraide.be
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

Conception - coordination

C. Houssiau, V. Martin, Q. Minsier

Éditrice responsable

A. Fischer

Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



Crédits photos

Entraide et Fraternité
Action Vivre Ensemble
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Belgique

partenaire du développement



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.